



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 96 du 15 mars 2011

L'agenda

L'éditorial

- La révolution dans le monde arabe, un appel à approfondir le message de D&S

Nouvelles de l'association

- Assemblée générale
- Université d'été 2011

Résonances spirituelles

- Des hommes à aimer, *Nazim Hikmet*
- Une prière de *Nicolas de Cues*
- A propos du livre de Daniel Duigou « Vanité des vanités », *Geneviève Esmenjaud*

Débats démocratiques

- Au pays des droits de l'homme, couloirs de la honte pour les demandeurs d'asile, *Christian Saint-Sernin*
- En marche vers une démocratie d'élaboration et d'implication, *Jo Spiegel*
- Une contribution au débat sur les écarts de rémunération, *Charles Mérigot*

Démocratie & spiritualité

- Communauté de nos aurores, *Bernard Ginisty*
- Échos d'ailleurs

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demosp](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Lundi 6 juin à 18h30 : débat sur **la place des religions dans notre société** (à partir d'un travail préparatoire effectué par Jean-Claude Sommaire)
- Lundi 20 juin à 18h30 : **rencontre autour du livre de Patrick Boulte : *Se connaître soi-même pour mieux vivre ensemble*** (DDB)

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Mardi 15 mars, 19 avril, 17 mai, 21 juin, de 18h30 à 19h30 : **méditation interspirituelle**

Au Palais des Arts et Congrès d'Issy-les-Moulineaux (92)

- Samedi 14 et dimanche 15 mai : **journées de lancement du Pacte civique** (bulletin d'inscription sur le [site du Pacte civique](#) dans les jours qui viennent)

L'éditorial

La révolution dans le monde arabe, un appel à approfondir le message de D&S

Dans sa chronique du 27 février, Bernard Ginisty souligne l'importance des événements en cours en Tunisie, en Égypte, en Libye : "Les révolutions des peuples du monde arabe qui rejettent des dirigeants installés à vie et préoccupés de créer une dynastie familiale et d'entasser, par la corruption, des sommes extravagantes, se font au nom de la démocratie. Retrouvant leur dignité bafouée pendant des lustres, des citoyens ont fait tomber le mur de la peur pour intervenir directement dans l'histoire. Il reste la tâche la plus difficile, celle de construire une société nouvelle qui fasse appel à la responsabilité de chaque citoyen et non à l'abandon à des nouveaux chefs ou de nouvelles idéologies."

Comment interpréter ce mouvement soudain et imprévisible ? Il est des moments où l'élan démocratique s'impose avec une fraîcheur toute spirituelle et même, peut-on dire comme une forme spirituelle proprement dite. A quoi assistons-nous en effet ? A une demande très simple, très pure, très vivante de démocratie. Avec une réelle capacité de prise de risque, voire de sacrifice. La démocratie, avec tout ce qu'elle comporte d'espoir de liberté enfin assouvie, d'allègements des lourdes contraintes du quotidien, apparaît soudain comme une Présence réelle possible, une immanence proche porteuse de transcendance. Une spiritualité démocratique surgit, autonome, valable pour elle-même, ni téléguidée par le religieux, ni opposée à lui, mais à côté de lui. Moment étrange, imprévu, où une mystérieuse Extériorité met en mouvement une masse d'intériorités et les tourne vers l'action. C'est là une des liaisons possibles entre démocratie et spiritualité Cette spiritualité démocratique, c'est une force, une onde de choc, qui parcourt les sociétés, se féconde elle-même et se reproduit par une sorte de pollinisation sociale. Nul doute qu'elle va produire des effets, dans les pays concernés au premier chef, mais pas seulement : chez nous aussi, pays de la vieille Europe, peut-être.

D'une part se jouent les rapports de ces peuples à l'Islam ; leur jeunesse refuse en majorité de tomber dans une dictature religieuse comme le souligne le jésuite Egyptien Henri Boulad (cf. Échos d'ailleurs). Ceci ne se fera pas sans remise en cause d'un Islam institué en religion d'État ou en religion dominante ayant du mal à tolérer d'autres options que les siennes.

Le rejet par le monde arabe à la fois des oligarchies et de l'islamisme est à resituer par rapport à la charte de D&S qui préconise un double approfondissement simultané, celui de l'exigence démocratique et celui du renouvellement spirituel. Plus largement, on doit s'interroger sur l'évolution de notre démocratie française et sur le rôle des religions comme « traits d'union entre les êtres »¹ et comme sources de libération.

Il n'y a pas chez nous de dictateur affiché, mais une dictature insidieuse, celle de la ploutocratie, de l'argent, de la rentabilité et de l'efficacité, sous peine d'exclusion. Cette oppression sourde contrarie un vivre ensemble en voie d'émergence qui n'oppose plus souci de soi et intérêt pour l'autre et en ressent la complémentarité. Il en résulte un malaise général, un sentiment de révolte qui pourrait bien exploser un jour ou l'autre. C'est à ce sentiment là que le Pacte civique voudrait répondre, et donner une expression légitime. Nous avons besoin, autant que les autres, de revivifier nos institutions démocratiques, de les rendre vivantes, habitées par celle et ceux auxquels elles s'adressent. Faisons œuvre d'humilité et d'écoute et quittons toute position de supériorité.

Pour apporter notre contribution à l'invention d'un futur désirable pour tous et par chacun, D&S se doit donc d'approfondir non seulement les liens entre démocratie et spiritualité, mais plus largement les résonances entre religions, spiritualités, cultures, projets politiques ; il s'agit ainsi d'aider à libérer le génie de chaque population et l'expression de la vocation de chaque personne. En parallèle nous avons à examiner comment accompagner ces transitions difficiles en appuyant les forces démocratiques à travers le Pacte civique, en accueillant des migrants temporairement, en interpellant les responsables politiques pour qu'ils prennent leurs responsabilités...

Nouvelles de l'association

L'assemblée générale du 5 mars 2011

L'assemblée générale a permis de faire le point sur nos activités, de débattre de la suite du Pacte civique et d'examiner le préprogramme de notre université d'été.

Le nouveau conseil d'administration est ainsi composé : *Geneviève Ancel, Patrick Boulte, Patrick Brun, Jean-Claude Devèze, Jean-Baptiste de Foucauld, Annie Gourdel, Bernard Guibert, Odile Guillaud, Gilles Guillaud, Henry Jack Henrion, Marcel Loarec, Eric Lombard, Régis Moreira, Christian Saint-Sernin, Jean-Claude Sommaire, Bernard Templier, Slimane Tounsi, Monique Valette*, auquel s'ajoutent deux nouveaux élus : *Vincent David, Alain Intrand*.

L'Université d'été 2011

Le thème de notre prochaine université d'été, qui se tiendra à Meylan (Grenoble) du 26 au 28 août 2011, sera : « le Pacte civique et la spiritualité » (titre non définitif). Le programme sera joint à la prochaine Lettre.

¹ « L'Islam s'agite en Egypte, les chrétiens coptes sont inquiets...Quand donc les religions deviendront-elles enfin des traits d'union entre les êtres et non plus des raisons supplémentaires de s'exterminer ? » *Julien Green, Journal 1978-81, Seuil, 1983*

Résonances spirituelles

Des hommes à aimer

Ne vis pas sur cette terre,
A la façon d'un locataire
Ou bien comme en villégiature
Dans la nature.
Vis dans ce monde
Comme si c'était la maison de ton père.
Crois aux grains
A la terre, à la mer,
Mais avant tout à l'homme.
Aime le nuage, la machine, le livre.
Mais avant tout aime l'homme.
Sens la tristesse
De la branche qui se dessèche
De la planète qui s'éteint
De l'animal infirme.
Mais avant tout la tristesse de l'homme.
Que tous les biens terrestres
Te prodiguent de la joie,
Que l'ombre et la clarté
Te prodiguent de la joie,
Que les quatre saisons
Te prodiguent de la joie
Mais avant tout que l'homme
Te prodigue de la joie.

Nazim Hikmet (1901-1963)

Prière lue à la méditation interspirituelle du 15 février 2011 au Forum 104

Comment ma prière parvient-elle à toi qui es totalement inaccessible ?
Comment te demanderai-je ?
Car quoi de plus absurde que de demander que tu te donnes à moi, toi qui es en toutes choses ?
Et comment te donneras-tu à moi si tu ne m'as pas donné également le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve ?
Mais surtout, comment te donneras-tu à moi si tu ne m'as pas donné moi-même à moi-même ?
Et tandis qu'ainsi je me repose dans le silence de la contemplation, toi Seigneur, au sein de mes entrailles, tu me réponds par ces mots : « Sois à toi-même et je serai à toi »

O Seigneur, suavité de toute douceur, tu as mis en ma liberté que je sois à moi-même si je le veux.
C'est pourquoi si je ne suis pas à moi-même, toi non plus tu n'es pas à moi.

Nicolas de Cues (1401-1464)

« *Le tableau ou la vision de Dieu* » (1453), cité par Eugen Drewermann dans *Fonctionnaires de Dieu* (1989 Albin Michel)

A propos du livre de Daniel Duigou « Vanité des vanités »

Geneviève Esmenjaud

Je suis heureuse de lire ce livre qui m'autorise à dire ce que je croyais interdit de reconnaître et exprimer dans l'histoire de ma vie, ma vie de petite fille, adolescente, femme, appartenant au christianisme, ou plutôt à l'Eglise catholique.

Je me sens autorisée à revoir cette histoire de soumission, de sacrifices, comme l'idolâtrie instituée par des hommes de peur et de pouvoir pour m'asservir à une idole présentée comme le Dieu de l'aventure de notre foi chrétienne.

Tant de complicités des intelligences et des mœurs pour embellir les murs de la prison et rendre ses gardiens respectables, tant d'efforts pour me donner du leurre, jamais de joie ni de vie.

Tous ces Abraham sacrifiant l'Isaac de ma vie de jeune femme au dieu des valeurs familiales, sociales et culturelles, pour une si longue attente du bras libérateur de l'ange, au prix d'un douloureux accouchement, et puis l'apprentissage au grand désert de la liberté.

Lieu de l'affrontement radical qui ne résout pas l'intrigue ouverte par le non-dit du secret du père-Père, autrement que par l'humilité du constat de l'incarnation, saveur d'humanité de cet infime présent offert à vivre, l'oasis, ses fleurs et ses ruisseaux, les étoiles, la tempête de sable, l'éclatante lumière sur les hommes et les femmes dans leurs tâches quotidiennes.

Un grand vent de mystère me nettoyant le cœur.

Oui, j'aime lire ce livre au seuil de ma vieillesse, pour transformer les manques en petites saveurs rendant appétissante la vie érémitique, sensible au léger souffle passant ma grotte.

Gilles Guillaud avait déjà parlé de ce livre dans la Lettre N°94.

Débats démocratiques

Au pays des droits de l'homme, couloirs de la honte pour les demandeurs d'asile

Christian Saint-Sernin

« Une administration française qui « organise » des couchages dans la rue en plein hiver ? » Allons donc !

Hé bien, venez voir au métro Porte de Clignancourt, juste de l'autre côté du Boulevard Ney, le long de la palissade du Lycée Rabelais, devant les Bureaux de Police, de jour comme de nuit ! C'est d'abord une première file, avec des matelas et des cartons par terre, mal protégés par des sacs de plastique accrochés à une barrière. Ils sont 50 ou 100, voire davantage, hommes et femmes, mamans avec leurs enfants qui ne se parlent pas, car ils n'ont pas les mêmes langues et ne veulent pas se connaître. Chinois, Bangladais, Européens de l'Est, Africains. Ils sont là depuis la nuit dernière, ou plutôt depuis la nuit d'avant, en fait, encore celle d'avant, même les week-ends quand les Bureaux sont fermés...

Hier il a plu toute la journée, le vent est froid, mais il ne gèle plus !

Ils ont fui les violences de leur pays, espérant trouver asile en France. Après mille dangers, les voilà arrivés, et voilà qu'ils s'alignent sagement pour se faire reconnaître au seul poste de Police qui leur est dédié. Pour chacun d'entre eux, c'est là un passage obligé, cette file humiliante, dormir dans la rue deux ou trois nuits, avant les étapes suivantes !

Car ce n'est là que la mesure apéritive ! A 150 mètres de là commence la « vraie file », celle des 30 ou 35 qui pourront « passer dans la journée » et qui ont été sélectionnés par la Police à 5 heures du matin parmi les premiers de la précédente file ! Parfois des policiers plus généreux sélectionnent plus que 30 ou 40 personnes, mais c'est à leur risque et péril, car « s'ils ne passent pas dans la journée », ils seront obligés de revenir le soir au tout début de la première file pour deux ou trois autres nuits !

La Police veille à ce qu'il n'y ait pas de débordement. Humaine, elle fait passer devant les mamans avec un bébé ; mais elle se garde d'intervenir quand tel ou tel groupe infiltre l'un ou l'autre de ses ressortissants. Les coups ne sont pas rares !

Et une fois passé le cap des deux files, malheur à celui qui a oublié un seul original ou une seule photocopie nécessaire : il lui faut tout recommencer à zéro !

Et quand les papiers sont enfin enregistrés avec une domiciliation dûment attestée, une première convocation sera envoyée dans les 15 jours ; il faudra faire à nouveau la queue, mais cette fois directement, dans la seconde. Et ce n'est que plusieurs mois après que l'OFPRA convoquera à nouveau ces personnes pour leur signifier si elles font partie des quelques heureux élus acceptés comme demandeurs d'asile. D'ici là il faudra vivre dans la précarité la plus forte.

Ce matin, un Officier de Police s'est dirigé vers moi pour me demander pourquoi je prenais des photos (il est vrai que ça l'étonnait, car peu de reportages ont été réalisés sur place). Très courtoisement, il m'a dit à quel point il était conscient du dysfonctionnement flagrant (il suffirait d'établir un système de distribution de tickets pour éviter une file d'attente dans la rue !). Il se plaignait des trafics générés (des personnes dorment sur place constamment et monnaient leur place). Depuis juillet que le système existe, l'administration pense à réformer l'organisation, m'a-t-il dit.

En marche vers une démocratie d'élaboration et d'implication

Jo Spiegel, maire de Kingersheim

La démocratie de représentation est à bout de souffle parce qu'elle se fonde sur un modèle qui positionne l'élu dans la promesse et l'habitant dans l'attente. Or la capacité de tenir une promesse n'est rien face à la puissance de l'attente qu'elle suscite. Pauvre démocratie providentielle qui, certes, semble encore satisfaire le plus grand nombre, mais qui produit en réalité de la frustration, puis de la victimisation, enfin du soupçon généralisé !

La démocratie de représentation est aussi à bout de souffle parce que, pour se reproduire, elle n'a d'autre choix que de sombrer dans la caricature du système (à chacun son thème fétiche), dans la surenchère (toujours le plus, rarement le mieux), dans la médiatisation (la « peoplelisation » tient lieu de débat aujourd'hui).

C'est donc dans l'action quotidienne, au plus près des gens qu'il nous faut retisser du lien. C'est dans l'action quotidienne qu'il nous faut rapprocher, malgré le fossé grandissant, représentants et représentés, individu et collectivité, légitimes préoccupations de chacun et nécessaire intérêt général. C'est précisément le sens de cette offre de participation des habitants à la chose publique qu'il convient de réhabiliter.

L'exigence pour les élus que nous sommes - et c'est toute notre démarche de nos Etats-généraux permanents de la démocratie à Kingersheim-, c'est d'essayer non pas de « faire pour » les habitants, mais de « faire avec » eux. C'est d'essayer de substituer à cette logique du « tout ou rien » qui ne fonctionne jamais, une logique du « plus ou moins », la logique du compromis, que je considère en politique comme une démarche noble et aboutie.

L'exigence, c'est de passer du face-à-face stérile entre un maire magicien et un administré dans l'attente à une configuration où l'on se retrouve côte-à-côte. C'est d'ailleurs ainsi qu'a été configurée l'agora de notre maison de la citoyenneté. C'est tout le sens de cette pensée d'Hannah Arendt : « *Le pouvoir naît quand les hommes travaillent ensemble. Il disparaît quand ils se dispersent.* » Il ne suffit donc plus d'être de bons gestionnaires, pas même des bâtisseurs des temps modernes. Il nous faut être désormais les ouvriers du mieux vivre ensemble.

Parmi les nombreux dispositifs mis en place dans le cadre des Etats-Généraux Permanents de la Démocratie et qui visent à améliorer les pratiques de l'information, de l'écoute, du dialogue, de la

La Lettre de D&S N°96 du 15 mars 2011 6/12

participation et de l'implication, c'est le conseil participatif qui constitue le dispositif d'excellence. A Kingersheim, nous créons un conseil participatif chaque fois que c'est nécessaire et possible. C'est là que peuvent se réunir de plain-pied élus, habitants (avec représentation de la diversité par tirage au sort), collaborateurs, partenaires. Ce conseil participatif peut concerner un projet mis à l'agenda par la municipalité dans le cadre de son contrat, comme un projet suggéré par les habitants, souvent par une pétition.

Ceci nous conduit à un changement exigeant qui touche à nos rapports dans l'espace public et à la question du bien commun. C'est toute l'intuition du philosophe Emmanuel Mounier, fondateur de la revue *Esprit*, selon lequel « *la politique n'est pas tout, mais le Politique est en tout* ». Ce changement s'effectue dans ce cheminement commun, partagé par les élus, les habitants et les collaborateurs pour prendre en compte à la fois la durée, la complexité, l'altérité.

Il ne s'agit donc pas d'un changement traditionnel, celui qui s'applique de manière partisane lors d'un scrutin. Il passe par des cheminements partagés où nous éprouvons le sens aigu de la responsabilité à la fois personnelle et collective. Mais c'est évident : il n'est guère de politique publique locale qui puisse remplacer l'effort de chacun. Je le dis et le redis : il n'y a pas de transformation sociale sans transformation personnelle. Et lors de la téléconsultation que nous avons réalisée en 2004, 80% des habitants de notre commune ont dit partager cet avis.

Dans l'exercice de démocratie interactive d'élaboration à Kingersheim, le cheminement compte autant que le résultat, le questionnement compte autant que la réponse. Là s'opèrent les transformations vers une citoyenneté portant en elle l'utopie d'une ville fraternelle, la résistance à toutes les formes de repli, la régulation par l'engagement individuel et collectif. C'est là tout le défi ambitieux que nous nous lançons. C'est là la conception humble et modeste d'une démocratie de fraternité.

Une contribution au débat sur les écarts de rémunération.

Charles Mérigot

Dans le cadre de la préparation du Pacte Civique, il a été beaucoup débattu de la nécessité d'établir un seuil d'acceptabilité pour les écarts de rémunération ; après plusieurs réunions, [Charles Mérigot](#) a proposé la réflexion suivante.

Les sommes importantes perçues par les « grands patrons » ont fait souvent scandale ces dernières années. Nous essayons de trouver un compromis (et un engagement) afin que ces sommes ne s'accroissent pas trop dans les années à venir et que les différences entre les plus mal payés et les mieux payés restent dans un rapport raisonnable.

Et nous discutons sur ce terme « raisonnable ». (1 à 10, 1 à 30... ?)

J'ai le sentiment que nous cherchons à quantifier, quelque chose qui ne relève pas seulement de la quantification : les rémunérations des sportifs, des vedettes de cinéma... sont bien mieux acceptées que celle des « grands patrons ».

Il me semble que cette différence d'attitude provient surtout de la façon dont « le grand public » perçoit (ou plutôt ne perçoit pas) la manière dont sont établies ces rémunérations. Il y voit une contradiction.

Et je crois être d'accord avec ce « grand public ».

C'est que le rôle d'un « grand patron » et celui d'une vedette ou d'un « sportif » ne sont pas les mêmes en ce qui concerne le « monde du travail ».

On a rarement vu une vedette et un sportif tenir des propos « moralisateurs » sur le « travail » la « compétitivité » (dans le cas d'un sportif, s'il en tient, c'est pour se les appliquer à lui-même). En revanche les « grands patrons » ont ces dernières années multiplié les interventions sur ces thèmes. Et d'autre part, dans les « grandes entreprises », les innombrables « critères d'évaluation », « entretiens annuels »... sont aujourd'hui « monnaie courante ».

A tort ou à raison, le salarié de base perçoit mal l'intérêt de ces innombrables « mesures » de sa propre activité. L'introduction de ces méthodes de management (souvent sous l'effet de modes)

joue un rôle dévastateur. La rémunération n'est plus perçue comme un retour du travail fait mais il semble fonction de choses abstraites qui ne semblent avoir aucun rapport avec le travail effectué. Voici un exemple (daté d'hier) : mon bureau de poste a fermé hier matin parce que tous les employés devaient participer à une réunion de présentation par les « responsables » des « objectifs de performance annuels ». Pas de clients à la Poste donc hier matin. Et des clients mécontents et nombreux l'après-midi. Des employés encore davantage persuadés que « le patron » ne prenait aucunement en compte les « conditions de travail » de ses employés. Et que le « travail réel » (l'accueil et les achats des clients) était bien moins important pour ce même patron que des « objectifs ».

Lorsqu'il s'agit de la rémunération des dirigeants, le salarié de base comprend bien qu'elle n'est fondée que de manière très lâche sur ces mêmes critères qu'on lui applique.

Pour les « plus grands patrons » par exemple lorsque le sujet est évoqué (à la télévision ou dans les journaux) la raison donnée pour les très hauts salaires n'est jamais fondée sur le travail effectué, ni sur la performance de l'entreprise. Elle est toujours fondée sur l'argument suivant : « si nous ne payons pas assez nos grands patrons, ils vont partir à l'étranger ». Cet argument a un effet dévastateur ! Il signifie que le patron n'a pas un salaire élevé compte tenu des résultats, mais jouit d'une « rente de situation ». Donc que le travail n'est pour rien dans ces sommes. Alors même que ces mêmes dirigeants appellent leurs salariés à « plus de travail, de rendement, de compétitivité ».

Et je laisse de côté la Bourse dont l'effet dévastateur sur la notion de travail réellement effectué n'est plus à démontrer !

Les « grandes responsabilités » des dirigeants devraient aussi être évoquées à la lumière des « parachutes dorés » et faillites retentissantes de ces dernières années, en comparaison avec les « indemnités chômage » dont on ne bénéficie pas en cas de faute... j'en passe !

Prenons l'autre extrémité de la pyramide : l'employé de base dans les « grandes entreprises » sait lui aussi (même s'il a tout autant de mal à le reconnaître) qu'il jouit en quelque sorte d'une « rente de situation » : il sait qu'une partie non négligeable (et chaque année plus importante) du « travail réel effectué » par l'entreprise ne l'est pas par des salariés de l'entreprise, mais par des « sous-traitants » moins bien traités. (Et je ne parle pas non plus des « échelons à l'ancienneté »). Je connais des services informatiques où les logiciels sont développés par des « jeunes en alternance », en « stages »... Même si je ne suis actuellement qu'un « petit patron » je reçois plusieurs fois par semaine des demandes de stages « non rémunérés » et je pourrai sans doute faire effectuer gratuitement une partie de mon travail par ces jeunes-là. Combien de textes des grands journaux sont réalisés par des pigistes qui, du fait du petit nombre de piges, sont payés moins que le SMIC ?

Ce n'est pas tant l'écart entre les plus hauts salaires et les plus bas qui me choque, mais les écarts de revenus prétendument issus du « travail ». Car les mensonges qui président à l'établissement de cet écart sont en eux-mêmes bien davantage porteurs de trouble que l'écart lui-même.

Démocratie et spiritualité

« Communauté de nos aurores »

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty 06/03/2011

Une fois encore, le débat religieux s'invite dans le débat politique, voire politique. Réforme de la loi de 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat, débat sur l'identité nationale et sur la place de l'Islam dans la République. On ne peut que constater une utilisation de plus en plus risquée des appartenances religieuses. Le journal *Le Monde* titrait son éditorial du 5 mars ainsi : « *Nicolas Sarkozy dévoie le débat religieux* ». Lundi dernier, Robert Badinter, ancien Garde des Sceaux et ancien Président du Conseil Constitutionnel s'est élevé avec force, sur France Inter, contre l'expression « *Français d'origine musulmane* » qui lui rappelait la bien triste époque où l'on stigmatisait « *les Français d'origine israéliite* ».

La phrase attribuée à André Malraux, « *le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas* », a très (trop) souvent été citée. En guise de spiritualité, le XXI^e siècle s'ouvre par des guerres qui se justifient par les religions aussi bien chez les extrémistes chrétiens américains qu'avec des terroristes prétendant s'inspirer du Coran. Des religions orientales, supposées être plus douces, ne sont pas en reste. L'actualité nous informe de massacres, au nom de l'identité religieuse, dans certains pays asiatiques de tradition bouddhiste ou hindouiste.

En France, le XX^e siècle avait débuté par la lutte contre le cléricisme catholique qui pesait sur la société française. Mais, comme le note Marcel Gauchet, nous assistons à « *l'épuisement des ressources intellectuelles et spirituelles de la laïcité militante* » (1). Par ailleurs, les idéologies qui ont mobilisé les foules du XX^e siècle sont elles aussi épuisées. Libérales ou marxistes, elles apparaissent comme la variante d'un dogme unique : « *Cherchez premièrement le royaume de l'économique et tout le reste vous sera donné par surcroît* ». Il y a donc un vide où peuvent s'engouffrer sectes, fondamentalismes, dogmatismes générateurs de violence.

D'où l'importance de créer des lieux qui échappent à la fois aux fondamentalismes religieux et au fondamentalisme laïc pour qui toute démarche spirituelle serait suspecte a priori. Chacun peut y faire l'épreuve personnelle de ce à quoi il croit. On peut déplorer que nous ne parlions pas les mêmes langues pour dire la vie et la mort, le sens et l'absurde, le mal et la grâce. Mais il est difficile de penser sans la médiation concrète d'une langue. « *Dieu seul est laïque* » (2) car, tous les mystiques l'attestent, il se situe au-delà des langues qui l'expriment et des sentiments des croyants qui le vénèrent.

La quête spirituelle rejoint le travail psychique pour devenir sujet et le combat politique pour la citoyenneté : pouvoir commencer à chaque instant. C'est un thème majeur dans la pensée du grand mystique médiéval Maître Eckhart : la seule façon, dit-il, d'aller vers Dieu, « *c'est de le saisir dans l'accomplissement de la naissance* » (3). La voie spirituelle se vit à travers un engendrement permanent. En cela, elle désespérera toujours les nostalgiques de la sécurité des systèmes clos. La spiritualité ne vit que de la responsabilité de chacun par delà ses enracinements nationaux, raciaux, culturels ou religieux.

Aucune institution, aucun parti politique, aucune Eglise, aucun personnage emblématique ne saurait dispenser chacun d'entre nous de risquer de nouvelles naissances. Croire que de simples appartenances pourraient nous en dispenser conduit aux pires aberrations. L'avenir ne sera fait ni de la répétition du passé, ni de l'installation satisfaite dans la critique de nos idolâtries. Il est ce que nous allons commencer ensemble. Nous vivons alors ce que le poète et résistant René Char appelle « *l'aventure personnelle, l'aventure prodiguée, communautés de nos aurores* » (4).

(1) **Marcel GAUCHET** : *La religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité*. Editions Gallimard 1998, page 29

(2) **Tommy FALLOT**, fondateur du mouvement protestant « *Christianisme social* » écrivait ceci : « *Dieu seul est laïque ; hélas, l'homme souffre de maladies religieuses, cléricallement transmissibles* ». Cité par **Pierre Pierrard** in *Anthologie de l'humanisme laïque*. Editions Albin Michel, 2000, page 12.

(3) **Maître ECKHART** : *Sermons*, Tome II, Editions du Seuil, 1978, page 113

(4) **René CHAR** : *Les Matinaux* in *Oeuvres complètes* Editions Gallimard, La Pléiade Paris 1988 p. 250

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie et spiritualité. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

Henri Boulad, jésuite Egyptien, directeur du Centre culturel jésuite d'Alexandrie, ancien Vice-président de Caritas internationalis pour le monde arabe, auteur de *Changer le monde : Expérience mystique et engagement*, Editions Saint Augustin

Extraits de son [interview par RFI](#) le 27 février 2011 :

« La révolution est née d'une explosion spontanée des jeunes de la génération 25-35 ans, jaillie du fond de leur être, ensuite récupérée par les Frères musulmans qui rencontrent une opposition farouche de cette jeunesse qui refuse de tomber dans une dictature religieuse qui serait encore pire pour eux (...) et qui rêve d'une société civile et démocratique.

La conscience humaine, Egyptienne en tous cas, est mûre pour une prise en main du pays par lui-même. Mais on assiste à un bras de fer à l'issue incertaine entre des forces inégales : la force morale de la jeunesse, la force politique des Frères musulmans et la force de l'armée soutenue par l'Amérique.

Je crois en la force de l'Esprit, plus puissante que celle du glaive. La force physique a échoué partout. Je suis pour un réveil de la conscience des pays arabes, mais aussi de l'Europe et de l'Occident. Le magazine Time a titré : Révolution, mondiale pas seulement arabe. C'est un peu comme mai 68... »

Voir aussi l'article qu'il a signé dans [Témoignage Chrétien](#) le 4 février 2011 :

Edgar Morin, dans *La voie. Pour l'avenir de l'humanité.*

Le dernier livre d'Edgar Morin, paru chez Fayard, aborde de nombreux thèmes chers à D&S, comme celui de l'importance de la spiritualité (p. 260) :

« L'apport de la spiritualité (employons ce mot faute de mieux par rapport à la matérialité et au profit) s'infiltrer un peu partout dans notre société. Plus nous manquons d'une dimension intérieure, plus la logique de la machine artificielle nous envahit et nous opprime, plus nous infeste le monde quantitatif du « toujours plus », plus ce qui nous manque devient besoin : la paix de l'âme, la détente, la réflexion, la recherche d'une autre vie qui réponde à ce qui, à l'intérieur de nous, est brimé, étouffé. »

Informations diverses

- **Philippe d'Iribarne** publie *Les immigrés de la République* (Seuil, 2010)

Rêver d'une société où toutes les cultures, parfaitement intégrées, se côtoieraient en harmonie, n'est-ce pas une utopie ? Les problèmes de société posés par les migrations pourront-ils un jour être résolus ? Comment concilier les exigences d'un corps politique aspirant à une culture commune et d'un corps social de plus en plus divers ?

L'auteur défend sa thèse au micro de Jean-Louis Chambon sur [Canal Académie](#).

- Soirée avec **Patrice Sauvage, ancien président de D&S**, à l'occasion de la sortie de son dernier livre *La foi, chemin d'humanité* (éditions du Signe) : mercredi 30 mars de 20h à 21h30 au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006).
- [Appel des jeunes Européens](#) du 17 octobre 2010, lu le 4 mars 2011 au Forum des engagements contre la misère d'ATD Quart Monde.

Nouveautés sur le site de D&S :

- [Quel sens donner aujourd'hui à l'engagement social ?](#) Jean-Baptiste de Foucauld était invité par le GREP de Toulouse le 8 janvier 2011 à répondre à cette question : sur quelles convictions peut-on aujourd'hui se fonder pour travailler à rendre le monde moins dur, sinon bâtir un monde meilleur ?

Cotisations 2011

Il a été décidé de conserver le montant 2008 de nos cotisations ; ceci doit faciliter le développement de l'association et la préparation du Pacte.

La cotisation est « **indicative** », chacun donnant « selon ses moyens » : L'adhésion donne droit au service de la lettre.

Pour les adhérents parisiens : 100 €	A
Pour les adhérents de Province : 30 €	B
Pour les sympathisants abonnés à la lettre par mail : 30 €	C
Pour les sympathisants abonnés à la lettre par la poste : 50 €	D
Don exceptionnel pour soutenir le Pacte Civique	E

Vous pouvez régler vos cotisations par prélèvement Numéro national d'émetteur : 549013.

Si vous réglez par chèque, merci de l'adresser à Démocratie&Spiritualité, 21 rue des Malmaisons, 75013 Paris avec le papillon ci-dessous complété.

- **Nom :**
- **Prénom :**
- **Montant :**
- **Adresse :**
- **Courriel :**

Merci d'entourer la lettre correspondant au groupe dans lequel vous vous reconnaissez : A B C D E

Le trésorier, *Bernard Templier*

Reçu fiscal

Bénéficiaire : « Démocratie & Spiritualité »
21 rue des Malmaisons 75013 PARIS
N° Siret 4121 19661 8000 027

L'Association reconnaît avoir reçu à titre de don la somme de :

En date du :
Mode de règlement :

Signature le Président, Jean Baptiste de Foucauld

Paris, le

Numéro d'ordre du reçu :

Donateur :

Nom et adresse :

